Diffusion CHANTECLER
août 2023

Cet article est tiré du "Magasin pittoresque" du 1er janvier 1906.
Il reprend les informations sur le séjour de Napoléon Bonaparte disponibles dans la "littérature" du moment, et qui, objectivement, n'ont guère évolué depuis.
Nous avons simplement mis en évidence les passages les plus caractéristiques reflétant le bonapartisme très modéré des Auxonnais du moment, et en particulier de leur premier édile, Émile Gruet

VIEUX MURS — VIEUX SOUVENIRS

BONAPARTE A AUXONNE

Petite ville bourguignonne, de 6 à 7 mille habitants, Auxonne, sans commerce et sans industrie, placée à l'écart des grandes lignes qui vivifient les cités par un incessant mouvement de population, Auxonne serait bien oubliée si elle n'avait donné le jour au fameux Conventionnel Prieur du Vernois dit *Prieur de la Côte-d'Or*, et n'avait compté, de 1788 à 1791, parmi les officiers d'artillerie en résidence, Bonaparte, alors simple sous-lieutenant.

Prieur de la Côte-d'Or, né dans une maison de belle apparence, qui existe encore rue Vauban, en 1768, un an avant celui qui allait pendant trois ans devenir son concitoyen, et dont il devait être, lui révolutionnaire intransigeant, l'éternel ennemi, Prieur est absolument oublié des Auxonnais. Sauf le collège auquel on a donné son nom, rien ne le rappelle à la mémoire de ses compatriotes.

Bonaparte n'est guère mieux partagé.

Ses trois années de séjour, à une époque pourtant si curieuse, si attirante de sa vie, n'éveillent aucun intérêt, et son souvenir n'excite qu'une antipathie à peine déguisée.

L'historien qui se contente de cheminer son chemin d'investigation impartiale peut néanmoins trouver à Auxonne de précieux documents sur le sous-lieutenant que son talent militaire, un heureux concours de circonstances, et son habileté à s'en servir feront plus tard empereur et roi.

Le régiment auquel appartenait Bonaparte, le *régiment de la Fère*, précédemment en garnison à Valence, puis à Douai, venait d'être envoyé à Auxonne en décembre 1787. Mais Bonaparte, en congé à Ajaccio, n'y parut que six mois plus tard, au début de juin 1788.

Il avait alors dix-neuf ans! — un enfant pour l'âge, — et n'avait guère plus de livres en poche. Il arriva en fort piteux équipage, ayant, par économie, fait une partie du chemin à pied.

Il alla loger, rue Vauban, dans une maison qui subsiste toujours, transformée actuellement en collège, en face, par une coïncidence étrange, de la maison natale de Prieur de la Côte-d'Or.

Chapelle de la Levée, où Bonaparte allait souvent prier.

Elle était alors habitée par le professeur de mathématiques de l'école militaire d'Auxonne, M. Lombard, qui céda volontiers une chambre à son élève. Elle est au premier étage, vaste, bien éclairée par deux belles fenêtres, et grâce à une galerie placée à l'arrière du bâtiment, absolument indépendante. Bonaparte pouvait donc entrer et sortir à toute heure du jour et de la nuit sans déranger la famille du professeur.

Plus tard, au retour d'un autre voyage en Corse, ayant ramené avec lui son frère Louis, il logea à la caserne.

Sur toutes ces particularités le mieux était d'interroger le maire dont l'information présentait des garanties d'exactitude.

Je le trouvai à l'Hôtel de Ville, élégante construction du temps de Louis XII, sous le règne duquel, appelée *Hostel du Roy*, elle servait d'habitation au gouverneur.

Très aimablement, M. Gruet se mit à ma disposition pour tous les renseignements souhaités.

— Je dois vous avouer, du reste, me dit-il, que ceux que je possède ne sont pas fort nombreux ni bien palpitants. Bonaparte n'a laissé ici qu'un souvenir aussi mauvais que celui qu'il a emporté lui-même.

— Vous croyez?

N. B. — Les clichés reproduits ici sont dus à l'obligeance de MM. L. Venot, de Dijon, et Bourgeois, de Chalon-sur-Saône.

Les encadrés en vert ont déjà été vus dans le précédent épisode
Dans le présent épisode nous avons mis en évidence (encadré en rose) l'évocation d'éléments d'un mobilier d'une "chambre de Bonaparte" alors conservés à la mairie. À propos de ce mobilier et de son origine, le ecteur pourra trouver plus de détails dans le PDF joint à cet épisode.

— Oh! certainement. Quelle impression voulez-vous que garde d'une petite ville un officier rongé d'ambition, en proie à une misère noire qui lui lui interdit tout plaisir, tout agrément? Bonaparte ici s'est ennuyé à mourir; il y a souffert sans cesse de sa situation précaire, aggravée de la présence de son frère, et ç'a dû être un soulagement pour lui de partir. Ses trois années d'Auxonne ont dû lui peser, je vous jure (1).

— Qui vous le fait supposer?

— Le simple raisonnement, et puis ce détail que Bonaparte empereur n'a *jamais rien* fait pour Auxonne.

— Vous lui avez cependant élevé cette statue, là, devant nous.

— Non, pas nous, le second empire, en 1857.

— Et l'opinion générale, que dit-elle?

— Elle lui est défavorable. On ne l'aimait guère à ce qu'il paraît, autrefois. Son caractère taciturne déplaisait. Mon grand-père, qui fut son contemporain, disait de lui tout le mal possible. Il est vrai que mon grand-père était un royaliste fervent qui ne pardonnait pas à Bonaparte, officier du roi, d'avoir, en 1789, adopté si vite les idées nouvelles et de s'être affiché de suite comme républicain rouge.

Auxonne. Bas-relief de la Statue de Napoléon. Le Couronnement.

— Il saluait le soleil levant.

— Eh! oui, c'est assez humain... Si vous voulez, je vais vous montrer ce qui nous reste de son séjour parmi nous.

Dans une vaste pièce qui constitue le salon d'honneur de la mairie, M. Gruet indique, parmi des objets d'art et des meubles, deux fauteuils Louis XV, bois blanc, filets dorés et cuir vert, une console en marbre jaspé gris-rouge du même style, et une commode Louis XVI, à trois tiroirs munis de poignées de cuivre ciselé.

Auxonne. Bas-relief de la Statue de Napoléon. Passage du Pont d'Arcole.

— Ces fauteuils, cette console et cette commode garnissaient la chambre de Bonaparte. Quant au lit, que nous ne pouvions garder ici, il a été démonté et porté au grenier.

— Peut-on le voir?

— Assurément.

Nous gravissons le monumental escalier et nous pénétrons dans le grenier où, dans un parfait état de conservation, le lit et le baldaquin, d'un blanc aveuglant, qui abritèrent les tristes nuits du jeune sous-lieutenant aux prises avec l'adversité, s'offrent aux regards des extrêmement rares visiteurs. Le lit, Louis XVI, est assez lourd de formes. Dans un petit cercle sculpté du fronton il porte cette initiale : *R*. Les amateurs de présages peuvent en faire la première lettre de *règne*.

— Si l'on vous demandait de l'acheter, dis-je à M. Gruet, le vendriez-vous et combien?

M. Gruet réfléchit un instant :

— J'en demanderais mille francs.

Y a-t-il preneur à 50 louis pour le lit de Bonaparte à Auxonne?

— Puisque ces questions vous intéressent, continue M. Gruet, vous devriez aller à la biblio-

(1) Il va de soi que nous ne prenons pas à notre compte *toutes* les affirmations des Auxonnais d'aujourd'hui. Elles correspondent aux données de l'ouvrage — médiocre d'ailleurs à certains égards — du général lung sur Napoléon, mais sont contredites par celles de *Napoléon Bonaparte*, le livre du commandant Maurice Bois (Flammarion, éditeur).

*